

En substituant *Lire* à *Écrire*, on retrouvera un livre publié par l'AFL en 1989, au moment, pourquoi pas, du bicentenaire de la Révolution ; on a les commémorations qu'on peut...

Vingt ans donc que ce livre parut, presque une génération, le temps écoulé par exemple entre la fin de la première guerre

mondiale et le début de la seconde... Et entre 1989 et aujourd'hui, quel bilan ? Vous voulez dire en matière d'école ? De l'endroit où, dans la foulée du programme du CNR, la recherche pédagogique de l'INRP, les écoles expérimentales et les mouvements d'éducation avaient, malgré tout, propulsé le système éducatif, on est, en moins de 20 années, revenu à l'état gélatineux que nous observons aujourd'hui. Pour faire bref, de la loi Jospin de 1989 dite d'orientation (pourtant déjà fort décevante eu égard aux avancées et aux ambitions des décennies précédentes) aux circulaires Robien et Darcos qui sont au moins autant la conséquence que la cause de l'hébétude et de la résignation des acteurs d'aujourd'hui... Comment est-on redescendu des cycles, des BCD prises en charge par les enfants et les adultes, des écoles *ouvertes* sur l'extérieur et à *aire ouverte* dans l'intérieur, de l'articulation permanente entre groupes hétérogènes, de l'équipe éducative, etc., comment est-on redescendu de cette organisation générale d'un territoire éducatif à l'énumération des sept compétences individuelles désormais nécessaires pour obtenir le diplôme national du brevet à compter de 2011 ?

Car, comment *construire correctement des phrases exclamatives*, comment *commencer à utiliser des termes renvoyant à des notions abstraites* ou comment *participer aux échanges de manière constructive en situant son propos par rapport aux autres, en apportant des arguments, en mobilisant des connaissances, bref en respectant les règles habituelles de la communication* sans trouver à s'impliquer là où il y a de quoi s'exclamer (dans l'admiration, le soutien, l'indignation), de quoi construire des abstractions à partir des situations concrètes, distinctes, de quoi participer à un intellectuel collectif, bref sans être coresponsable d'un groupe réuni pour conduire des projets (y compris d'apprendre ensemble) ?

On ne saurait apporter d'aides méthodiques (retour réflexif, systématisation) à un apprentissage absent dès lors que les conditions environnementales de son développement ne sont pas réunies. Force sera de tordre l'enseignement pour tenter de le substituer à cette source nécessaire qu'est l'expérience sociale fonctionnelle. Mission impossible sauf pour les élèves (privilegiés ?) qui rencontrent en dehors de l'école quelques unes de ces conditions ; mais même dans ce cas, avec quelle déperdition ! Comme l'écrivait Arnould Clause dans les années 70, enseigner restera donc un art tant qu'apprendre sera un mystère... Rechercher comment percer ce mystère, c'est affaire d'organisation du milieu de vie, d'organisation générale de l'école, d'appropriation collective du pouvoir, de statut d'enfants non infantilisés, responsables ; donc de pédagogie. C'est sur tout cela qu'un renoncement pédagogique a été opéré méthodiquement

depuis plus de 20 ans, dans l'ambiguïté, volontaire ou non, aussi bien de ceux qui se réclament de la didactique que de ceux qui 'résistent' aux turpitudes actuelles sans affirmer pour autant dans quelle transformation de l'existant leur pratique quotidienne les engage, au risque de se confondre avec ceux qui se sont toujours opposés aux avancées du système scolaire, à commencer par le plan Langevin Wallon.

On mesure bien les difficultés que rencontre toute recherche pédagogique à travers l'actuel travail dont il est question dans ce dossier. Écrire, à 2 comme à 15 ans, c'est vivre dans un milieu qui a besoin de nos écrits, non comme artifice pour qu'il puisse nous enseigner mais comme éléments participant de son fonctionnement général. Comment ce milieu est-il organisé ? C'est la question que se sont posés l'INRP, L'ADACÈS et l'AFL depuis le milieu des années 70 grâce à une dizaine de BCD expérimentales dont le fonctionnement a permis de définir ensuite un protocole de généralisation (jamais complètement tenu ensuite). La **BCD** y était présentée comme l'indispensable **OBSERVATOIRE DES ÉCRITS**, aussi bien ceux de l'édition, de la presse que du milieu environnant mais aussi (surtout, pour ce qui nous retient ici) ceux produits dans l'école (journaux, enquêtes, textes personnels) qui devaient être rendus accessibles au même titre que les écrits extérieurs avec lesquels ils entrent en réseau. C'est donc un aspect de la gestion de cet observatoire qui est proposé maintenant.

■ Jean FOUCAMBERT

# L'APPROPRIATION DE LA BCD PAR LES ENFANTS ET LES ADULTES PASSE PAR SA GESTION

D'après Yvonne MARTIN

IN LES BCD. POUR QUELLE ÉCOLE ? POUR QUELLE LECTURE ?  
Dir. YVES PARENT, AFL 1985

Sans cet apprentissage, le lecteur se comporte en consommateur peu conscient des obligations que crée la jouissance collective des éléments de la Bibliothèque : atmosphère calme, tolérance à l'égard des activités de chacun, souci du rangement, respect des consignes de prêt, actualisation permanente du fonds et des moyens d'y recourir.

## L'ACCÈS LIBRE

Dès 3 ans, les petits font une découverte tâtonnante, intuitive de la spécificité des lieux. Seuls ou accompagnés, ils calquent vite leur comportement sur celui de leurs aînés. Le livre, indicateur symbolique du monde, est le meilleur initiateur et l'hésitation que certains ont à choisir est rapidement remplacée par une curiosité gloutonne et personnelle. Dispensateur de la joie de reconnaître et nommer les objets, il permet une prise de pouvoir sur le milieu ambiant et bénéficie d'un statut privilégié pour

le jeune enfant qui l'emporte comme une propriété à partager, avec le maître ou d'autres camarades, dans le coin lecture de sa classe pour le regarder tout à loisir.

Pour les grands, c'est en prenant en charge le prêt et le rangement, en maîtrisant les moyens d'accès aux richesses qui leur sont offertes que la libre circulation des élèves dans leur école devient possible et efficiente.

Jusqu'à 4 ans, le prêt n'est réalisé qu'à l'intérieur de l'école, ce qui crée souvent un sentiment d'injustice, compensé par le fait que les parents sont instamment invités à venir emprunter des livres avec et pour leurs enfants. Cette disposition a été prise pour inciter les parents à découvrir la bibliothèque et leur faire prendre en compte le rôle important qu'elle joue dans les apprentissages. Certaines personnes en profitent pour emprunter des ouvrages dont elles ont été frustrées par manque de temps, par ignorance, à cause d'interdits de toutes sortes. Elles découvrent les BT, des anthologies poétiques, des livres d'éducation sexuelle, des monographies ainsi que le règlement de la bibliothèque et s'insèrent dans son fonctionnement de manière épisodique ou permanente.

À partir de 5 ans, l'enfant a un numéro de lecteur et peut emprunter individuellement un livre et un journal ou un document audiovisuel pour 15 jours. Au CP, l'apprentissage du fonctionnement de la BCD fait l'objet de plusieurs séances de travail pendant lesquelles l'enfant s'entraîne à emprunter seul, à utiliser le fichier matière, à ranger, à se comporter en utilisateur autonome.

## LE COMITÉ DE GESTION...

...est organisé à partir du CE2. Il se compose de 2 équipes de 6 membres issues des CE2-CM1 - CM2 qui se succèdent de 8h à 9h et de 9h à 10h pendant 15 jours. Ce comité est responsable de l'accueil des enfants de maternelle, du système de prêt, du rangement, d'une partie du réseau de communication et d'information.

**Le prêt.** Chaque ouvrage est équipé d'une pochette et d'une carte porteuse du titre et de la cote. Lors de l'emprunt, elle est jointe à celle du lecteur. Une impression sur les 2 cartes rappelle la date limite du prêt. Le lendemain, les cartes sont triées et à nouveau classées par les enfants. Les livres rapportés sont munis, à nouveau, de leur carte récupérée à la date du retour et rangés. Ce travail est effectué directement par les grands pour leur compte et pour celui des petits. Le « Comité de gestion » est également chargé de faire la liste des enfants qui dépassent le

*un mesure quelle transformation de la vie de la classe ne se fait ce libre accès !*

*Comité d'adultes "services généraux" dans l'école, relié à un comité de gestion !*

temps de prêt afin de les aviser de leur retard et éventuellement rapporter les livres. Toutes ces opérations paraissent routinières et peu 'éducatives'. Elles nécessitent néanmoins la maîtrise d'un certain nombre de notions qui ne sont pas toujours évidentes... même pour les adultes.

**Le rangement.** Tous les enfants apprennent à ranger les livres selon un classement plus ou moins rigoureux et qui est fonction du genre. À l'encontre des contes et romans situés sur les étagères, les albums et BD sont placés dans des bacs accessibles aux plus petits, sans tenir compte de l'ordre alphabétique des auteurs. Quant aux documentaires, ils sont soumis à la classification décimale Dewey. Le comité de rangement est chargé de détecter les erreurs, de ranger les livres rendus et dispersés, de veiller aux non-initiés. Un groupe accueille les petits et leur lit des histoires ou les conseille dans l'utilisation des livres : comment ranger, comment tourner les pages, comment tenir le livre sans le casser, le déchirer, comment en suivre l'ordre logique. À ce moment, des relations très riches de communication et d'entraide s'établissent. Elles sont particulièrement prisées.

**Le comité du Journal parlé** se tient aux mêmes heures et avec des enfants du même âge. Chargé de la communication à l'intérieur

de l'école, il est directement lié au fonctionnement de la BCD. Le Journal parlé qui met en place des démarches particulièrement fonctionnelles de lecture forme aussi à la maîtrise de la communication orale, de l'information et de l'utilisation du matériel audiovisuel. Les difficultés de communication qui existent dans tout établissement dépassant 6 classes sont, de ce fait, quelque peu aplanies. Ce travail suppose de la part des enfants, une acceptation des règles exigeantes d'une communication claire ainsi que l'agrément d'une structure de travail d'équipe contraignante mais valorisante. Il n'est réalisable et efficient qu'à partir d'une volonté d'ouverture et de la prise de conscience du rôle relationnel et éducatif qu'il sous-tend. Il exige un large consensus entre pédagogues et enfants et la reconnaissance mutuelle de sa nécessité pour un mieux vivre.

Le comité du Journal parlé collecte les informations en provenance des groupes de vie en vue d'une meilleure coordination des activités interclasses (du type expositions-spectacles-projets collectifs). Il recherche dans le journal local, les informations susceptibles d'intéresser l'ensemble des enfants du quartier. Il repère et annonce les manifestations culturelles, spectacles, rencontres sportives, concours, réunions. Il choisit et conseille un programme télévisé. Il diffuse la liste des films de la cinémathèque visibles à l'école durant la semaine ainsi que le programme journalier des activités de la bibliothèque. Il rend compte des critiques de livres effectuées par le « comité de lecture des enfants » qui se réunit tous les 15 jours pour 'juger' les nouveautés acquises et en faire un bref résumé.

## AIDES À UNE EXPLOITATION PERTINENTE DE LA BCD

Valoriser les ouvrages, permettre d'élucider le rôle qu'ils peuvent jouer, favoriser leur accès, sont autant d'aides qui, si elles sont régulièrement apportées, permettent une utilisation autonome de plus en plus efficace de la bibliothèque. Dès la maternelle, un usage fréquent, collectif ou individuel, de la BCD donne une notion intuitive des livres. Les albums sont choisis pour les images et les belles histoires, les bandes dessinées pour la drôlerie des dessins, les documentaires pour les photos des choses ou animaux qu'on peut reconnaître. Et quand, au CP, on vient chercher un livre sur les automobiles, on se dirige directement vers les documentaires. Cependant, une exploration systématique des genres possibles de lecture est entreprise. À raison d'une heure par semaine, dès le CP, une comparaison entre des ouvrages fait discerner leurs différents rôles ou les types variés de réponses qu'ils donnent. Réponse poétique, magique, réaliste, scientifique, etc.

Si tous les genres sont abordés, allant des albums aux documentaires en passant par les romans, la poésie, les journaux, les affiches, les modes d'emploi, les programmes, les règlements, etc., ils ne sont pas également appréhendés car les enfants sont limités par une faible connaissance lexicale et une prati-

*mettre un  
moteur à dispo-  
sition sans  
mode d'emploi,  
ce serait, à  
comparaison, repro-  
duire, en les  
accentuant, les  
inégalités !*

*comment faire  
pour que la  
gestion ne soit  
pas l'affaire de  
quelques uns - et  
surtout des grands  
auxquels les  
adultes délè-  
gueraient sans  
condition leur  
muoi ?*

que encore balbutiante du code et des moyens d'investigation. Il n'en reste pas moins qu'à partir d'une fréquentation de la BCD, une attitude efficace de lecture se rôde, se diversifie, s'affine, s'installe.

Des bacs et des présentoirs à hauteur d'enfants permettent, on l'a vu, de trouver et de ranger, sans la contrainte d'un classement rigoureux, les albums et les bandes dessinées. Un fichier titres et auteurs au maniement duquel les enfants sont entraînés dès le CE1, donne la possibilité de trouver, seul, le livre dont on a envie. Les romans et contes sont disposés par ordre alphabétique de nom d'auteur mais, seule, l'initiale est significative. Pour simplifier le rangement, des plots mobiles délimitent les frontières alphabétiques. À noter que les fiches « titre » possèdent un bref résumé ou une phrase incitatrice à la lecture du livre. Rares sont les enfants qui utilisent ces fichiers. Ils préfèrent découvrir le livre sur le présentoir, le manipuler pour se forger une première impression. Quand on ne retrouve plus un livre, le recours au fichier permet de confirmer son existence, de le localiser, de savoir s'il est ou non emprunté.

L'appréhension des divers types de livres est aiguïée par des présentations périodiques d'ouvrages. Présentation, à la demande ou non, par genre (albums, romans, documentaires), par niveau ou intention de lecture, par thème (livres d'art, romans d'aventure, contes). Ces présentations révèlent et démasquent des richesses ignorées ou nouvelles et provoquent toujours un regain d'intérêt. Elles s'adressent à un groupe d'âge donné ou à un ensemble d'enfants de niveaux différents mais intéressés par le sujet. Ceci n'étant possible qu'à partir d'une connaissance étendue du fonds de la BCD, d'une transmission effective de l'information et d'une possibilité de libre choix des participants sous-tendant une organisation concertée de la fréquentation de la BCD. Ce travail informel ou structuré 'd'imprégnation', quand il est pris en compte par les enseignants, est entretenu, prolongé, affiné tout au long de la scolarité. Progressivement, l'enfant découvre les réponses spécifiques qu'apporte chaque sorte d'ouvrage et se familiarise avec leur emploi. Certains exercices sont spécialement conçus pour faciliter sa démarche et pour orienter sa recherche.

**La fiction.** ♦ Les albums, les bandes dessinées, les documentaires très illustrés, sont les premiers favoris des enfants en cours d'apprentissage de l'écrit car ils y trouvent un canevas

bien structuré par l'image et des textes courts, lus ou inventés, qui remplacent économiquement les connaissances qu'on n'a pas encore eu le temps d'acquérir. L'aide qu'apporte le texte à la compréhension des illustrations et *vice-versa* est vite reconnue et utilisée. ♦ Les romans et les contes satisfont les lecteurs plus expérimentés ; les domaines (de l'aventure, du mystère, de la magie, des sentiments, de l'imaginaire et de la sensibilité) qu'ils couvrent sont assez vastes pour que chacun trouve sa pitance. Les conseils de l'adulte, l'opinion d'un camarade, une publicité guident le choix ; la couverture, la lecture du résumé, de quelques pages, ou des titres de chapitre, l'épaisseur de l'ouvrage, la grosseur du graphisme et sa disposition, l'importance de l'illustration, emportent la décision finale. L'aptitude à comprendre, à s'investir et à se reconnaître dans un texte est fonction du passé culturel et se forge dans la diversité, l'abondance et la confrontation des opinions au cours des 'comités de lecture' où le résumé et l'opinion qu'on a du livre sont exprimés. L'attrait que la nouveauté exerce sur les enfants les pousse à accepter la contrainte qui consiste à faire un résumé donc une synthèse et à justifier son opinion.

**Les documentaires.** Le problème de la recherche documentaire est difficile à résoudre car il met en jeu des paramètres qu'on ne maîtrise pas d'entrée. La BCD aide l'enfant à acquérir une autonomie de recherche, ce qui suppose la maîtrise des moyens d'accès à l'information. Or, cette efficacité est fonction de la connaissance qu'il acquiert des documents mis à sa disposition et de leur classement, de la pertinence du choix qu'il effectue en fonction de sa question, de son entraînement à une lecture informative, de son habileté à exploiter les éléments de réponse qu'il obtient. Quelles aides apporter pour atteindre cet objectif ?

Nécessité d'un 'bain' documentaire diversifié. Pour que l'enfant élabore une stratégie personnelle de recherche, il faut qu'il ait eu un contact fréquent, sauvage ou structuré, fonctionnel et 'initiatique' avec tous les types d'écrit. Très tôt, sans les nommer, il différencie les albums des documentaires. Par approches tâtonnantes successives, il leur attribue un statut différent. Cette catégorisation grossière s'affine peu à peu, parfois perturbée par le statut ambigu de

est-il si légitime d'envisager un itinéraire de ce qui serait le lire "simple" vers ce qui serait un lire "complexe" ?



quand on a  
bien compris les  
raisons pour  
lesquelles on se  
documente, les  
raisons des aides  
et des exercices  
apparaisent  
nettement.  
Si non !...

certains ouvrages du type albums-documentaires. Comme la « Reine des Fourmis » chez Hatier, « Panache l'écureuil » du Père Castor ou les romans documentaires (Mes amis les loups, de Farley Mowat, Arthaud)... Mais, très vite, lorsqu'il cherche un renseignement sérieux sur la naissance des hamsters, il écarte l'album "Bussy le hamster doré" et s'adresse à l'adulte pour avoir un livre qui dit 'la vérité'. La frange d'incertitude entre l'imaginaire et le réel sera, heureusement, longue à disparaître. La distanciation sera assurée par une confrontation permanente entre l'écrit et le réel, par une remise en cause de l'idée qu'on a du réel et des documents écrits (photos, dessins,

image, texte). Confrontation plus ou moins rapide, plus ou moins douloureuse, plus ou moins acceptée, plus ou moins fructueuse. Seule, une utilisation fonctionnelle des richesses de la BCD peut faciliter cette prise d'indices qui développe l'esprit critique et qui permet d'assurer des points d'ancrage dans la conquête d'une connaissance complexe du réel. Enfin, la découverte peut être informelle, et fortuite, au cours d'une enquête sans mobile précis : une photo attire et nous voilà plongés dans 'Le guide des reptiles'.

Durant des séances de travail 'atelier de lecture documentaire', dès le CP, on effectue des comparaisons entre les livres offrant des renseignements sur un même sujet et entre les modes d'exposition, ce qui permet de différencier le rôle des encyclopédies, des monographies type BTJ, des dictionnaires, des catalogues, des abécédaires, des manuels, des ouvrages de référence, des brochures, des périodiques, etc. Le regroupement d'une multitude de livres dans un même ensemble (livres sur l'art, les sports, les travaux manuels, la cuisine, les métiers) délimite un sujet et structure les éléments afférents. Cette connaissance des documentaires est complétée par une présentation de livres en de nombreuses occasions : lors d'une exposition, d'un débat, avant ou après un film, au reçu de nouveautés, pour la mise en place d'un atelier, d'un club (théâtre, poésie, danse, etc.).

Des exercices de lecture informative permettent de découvrir le rôle que jouent la table des matières, le sommaire qui met en évidence la structure de l'ouvrage et le propos de chaque chapitre, le glossaire (petit dictionnaire plus ou

moins exploitable), l'index qui localise les mots importants, les illustrations (photos, graphiques, croquis, plans), les légendes, les encadrés, le rapport croquis - texte, les caractères graphiques etc. Alors que dans un premier temps, l'enfant tend à feuilleter le livre de manière anarchique, dans un second temps, il organise sa démarche pour le rendre plus efficace et cela surtout lorsqu'il ne dispose que d'un temps limité ou lorsqu'il a besoin d'un seul renseignement précis pour poursuivre son action.

Au cours d'une enquête, pour compléter un exposé, dans un atelier de menuiserie ou pendant un moment de loisir, l'utilisation du même livre peut être radicalement différente, la démarche d'exploration changeant avec l'intention. Il est important que la libre circulation en bibliothèque permette à chacun de choisir ses stratégies de lecture et que la grande diversité des ouvrages laisse le libre choix du document le plus adapté à sa recherche.

Le choix du document sera évidemment lié à la question qu'on se pose et au mode de réponse qu'on envisage de lui donner. Il est donc important d'aider l'enfant à tenter d'anticiper la morphologie de sa réponse. Le temps passé à élucider cet aspect de l'investigation est fructueux dans la mesure où il raccourcit l'itinéraire de recherche en préparant des attentes 'en creux'. Mais le réflexe qui consiste à utiliser tel ou tel livre de référence ne s'acquiert que lentement et demande la mise en place de nombreux exercices d'entraînement, après une action réflexive. Réflexion sur le choix des documents et entraînement à leur utilisation sont indispensables pour détenir les clés de l'information. Si, seul, le nom du cours d'eau qui passe à Toulouse m'importe, le dictionnaire, consulté au nom « Toulouse », m'indiquera rapidement la Garonne. Mais si je souhaite entreprendre une localisation géographique, une évaluation de distances ou l'établissement d'un trajet, un atlas ou une carte sera plus adapté. Le sens d'un mot ou d'une expression, son orthographe, sa prononciation, son contraire ou son synonyme nécessitent l'emploi du dictionnaire. Le règlement d'un jeu se trouve dans un 'code' des jeux. L'identification d'une fleur pousse à l'utilisation de la flore. Une encyclopédie ou une monographie (BT, BTS, livre docu-

on découvre  
l'importance des  
actes réflexifs  
qui permettent  
d'aller plus loin avec  
les enfants, surtout  
les plus jeunes, les  
raisons et les  
stratégies de la  
recherche

mentaire) tentera de cerner toutes les données d'un sujet tel que les jeux olympiques. La narration d'un événement scientifique récent se trouvera dans un magazine d'actualité. Le livre des records recensera les meilleures performances atteintes dans tous les domaines.

Dans le cadre de cette orientation, il est indispensable d'aider les enfants à trouver le mot-matière utile qui renverra à la cote de l'ouvrage. Avant toute démarche, la question doit être précisée et le substantif pertinent d'entrée dans le fichier, trouvé. Cette attitude réflexive d'analyse et de déduction n'est acquise qu'après de longs tâtonnements. Les échecs (quand ils sont vécus dans une atmosphère sereine, sans ambition excessive) ne culpabilisent pas l'enfant qui mène ses investigations comme une enquête policière... Or, cet entraînement à la recherche, s'il n'est pas entrepris très tôt, prive l'enfant du plaisir et de la puissance que confère le libre choix des stratégies de son apprentissage. La prise de conscience du classement des livres est très vite acquise et, dès la maternelle, les enfants repèrent la place d'un livre qui leur a plu. Au CP, une présentation et un usage fréquent des livres sur les sujets qui les intéressent leur permettent de trouver, sans grande hésitation, des documents. Dès le CE2, les enfants utilisent un fichier matière plus élaboré composé de fiches identiques à celles qui existent dans les BM mais dont le contenu est simplifié. À ces fichiers

matière d'importance capitale quand on en connaît leur maniement s'ajoute un catalogue matière en double exemplaire qui renvoie à la cote du sujet traité, dans la classification Dewey employée, mais qui ne donne aucune indication quant à l'existence d'un livre, à son titre, à sa nature, (BT dictionnaire) dans la bibliothèque. Il permet seulement de repérer la place éventuelle des ouvrages.

Si l'enfant a intégré son questionnement, s'il s'inscrit dans un projet personnel d'action ou de groupe, l'exploitation qu'il fait de l'information est judicieuse et ne nécessite souvent aucune aide. S'il s'agit d'un projet plus scolaire entrant dans la rubrique activités d'éveil et si l'enfant n'a qu'une vague notion de l'objectif à atteindre, il est généralement incapable de structurer sa recherche et l'exploitation qu'il fait des documents se limite à une copie servile et peu assimilée.

Quelle que soit la motivation première, il est évident qu'à une question précise et bien comprise peut correspondre une réponse exploitable. Encore est-il nécessaire de définir sous quelle forme elle doit être retenue ou transmise.

À toute consultation documentaire ne correspond pas une trace obligatoirement écrite. Elle peut être aussi un dessin, un graphique, un croquis, un mot, une remarque, une référence de page. Ainsi vont s'ébaucher des dossiers documentaires sur des sujets nouveaux qui, faisant état d'une récolte de témoignages inédits ou d'une collecte de renseignements épars, serviront de mémoire ou de base pour une future exploration. À noter que la trace laissée par une lecture (sauvage ou non) de documentaires est souvent indiscernable immédiatement mais que l'impossibilité du contrôle magistral n'induit pas son absence. Pour échapper à l'angoisse que fait peser cette impossibilité, il est toujours possible de poser 3 questions orales à l'enfant : - Que connaissais-tu sur le sujet ? - Qu'as-tu appris ? - Que souhaites-tu savoir en plus ?

Toutefois, dans toute recherche documentaire, c'est plus l'exploitation du document que sa recherche qui posera problème ; c'est la partie de la démarche que l'enfant maîtrise le moins parce que l'exigence qu'on en a dépasse fréquemment ses aptitudes réelles.

## CONCLUSION

Il est évident que l'introduction d'une BCD en milieu scolaire est un puissant levier de transformation de l'organisation générale et, en retour, du fonctionnement pédagogique de chaque classe. Pour qu'elle soit un lieu privilégié d'apprentissage du bien commun, il importe que le fonctionnement repose sur sa gestion par les enfants impliqués, sans faire-semblant, dans la production des conditions de leur formation et de leur vie. Une fréquentation trop parcimonieuse ou trop structurée laisserait peu d'espace pour l'exercice des responsabilités collectives, qu'il s'agisse des enfants et des adultes en charge de l'invention et du dynamisme de l'ensemble éducatif qu'ils constituent.

■ Yvonne Martin

*la constitution des fichiers reflète le souci de se donner des repères pour s'inscrire dans l'information écrite.*

*étude du milieu ou action sur le milieu  
Comment la BCD peut-elle ne pas se réduire à être une réserve de thèmes d'activités d'éveil ?*